

heard it said that idleness is the devil's home for temptation and for unprofitable, distracting musings, while labour will profit others and ourselves.

It would be superfluous to point out how disastrously a man's temporal fortunes are affected by his slothfulness, his habitual idleness or laziness. And in regard to his spiritual condition, it ought to be unnecessary to remind any Christian that lukewarmness is by no means a safe state in which to live, and especially in which to die. It might be said also that lukewarmness, in either the natural or the supernatural sphere, is far more liable to result in eventual coldness than in heat; the tepid soul is much nearer to mortal sin than to fervid love of God.

As a matter of everyday experience, the slothful are utterly cowardly in undertaking, even for God's honour, anything that implies difficulty; and they are notably inconstant in carrying to a conclusion any good work which they have been brought to undertake. At the beginning of Lent, it may be, they decide that it behooves them to practice certain acts of mortification, persevere in the practice for possibly a week, and then disgracefully yield to their laziness and discontinue the mortification. At the conclusion of a mission, they take good resolutions about attending Mass daily and frequenting the sacraments several times a week and, before the first week is finished, fall back into their former stagnation.

There is one excuse to which the idle or slothful occasionally have recourse, "I am injuring nobody." The victim of sloth or idleness is before God a servant with talents he has not used and without merit he should have gained. In a very true sense he merits the sentence pronounced by our Divine Lord: "Every tree that bringeth not forth good fruit shall be cut down and shall be cast into the fire."

—CHARLES McIVOR '46

POURQUOI DU LATIN ET DU GREC?

On rencontre assez souvent des adversaires de l'humanisme tel qu'enseigné dans le cours classique. "Perte de temps, badinage; César et Demosthène n'apportent pas à diner; pourquoi ne prépare-t-on pas plus adéquatement nos jeunes à la compréhension de leurs responsabilités éventuelles, plutôt que de les lancer dans des études qui manquent

d'objectivité," clament les messieurs à lorgnons. Dans les rangs mêmes des étudiants, des jeunes gens déjà réticents à l'enseignement secondaire classique, ne pouvant se déterminer à comprendre ce qu'ils y viennent chercher, finissent par abandonner des études si laborieusement entreprises.

C'est que l'étude des humanités classiques forment un ensemble si complexe qu'il devient facile de s'y embourber. Les études sont longues, difficiles, arides même; elles travaillent lentement et ne sont pas faites pour donner des résultats apparents. On n'apprend pas à apprendre, ni à penser comme on apprend à taper le dactylographe. Les études classiques conviennent d'abord à l'homme, d'où leur nom d'humanistes. Elles l'étudient, le réforment, le reconstruisent, l'assouplissent, l'affirment, en un mot elles considèrent l'homme comme un être intelligent, capable de réaliser un idéal d'harmonie et d'unité. Elles lui apprennent à mieux se connaître pour mieux se posséder.

Les fondations; elles sont larges et solides. On inculque d'abord l'esprit d'analyse. L'analyse qui sépare, démembrer un texte, en simplifie l'étude et facilite l'assimilation de la précieuse substance; l'ouvrier se procure d'abord des outils. Le latin, de très bonne heure, entre alors en jeu, comme un colosse flegmatique, pas très invitant. Mais qui l'approche et ose s'y attaquer, profite bientôt des avantages qu'il déverse à profusion: le latin dresse le jugement, forme à l'esprit de synthèse, développe le sens critique, la réflexion, initie à la clarté et à la précision du détail. Le grec, autre étranger que l'on pare des plus étranges affublements, se joint au latin dans ce travail de défrichement, et le complète par une note d'élégance et de souplesse que la civilisation grecque a toujours su garder supérieure à celle de Rome. La fusion de ces deux antiques civilisations ajoute considérablement à la valeur du cors classique; Athènes et Rome marient la fantaisie à la sagesse; au sens pratique romain s'allie l'idéalisme grec; la logique tenace d'un Tacite rencontre la charmante liberté d'esprit d'un Aristophane; le sérieux réaliste s'y mêle à la gaité. Et l'on pourrait chanter sans cesse les mérites de ces civilisations anciennes, découvertes par l'humanisme médiéval, devenues indispensables à une tête bien faite.

Ces fondements posés, viennent ensuite la littérature, l'histoire, les beaux-arts qui font oeuvre de décoration. Ils induisent l'esprit, péniblement entrepris par les langues

mortes d'une huile bienfaisante; lui donnent, le sens des proportions et des valeurs; le parent d'une sens esthétique qui rend l'esprit fin. Napoléon, disait: "On enseignera surtout le latin et la géométrie." Les mathématiques, entendons les mathématiques pures, ont aussi une remarquable influence sur la création d'un équilibre intellectuel. Elles incitent les facultés spéculatives au raisonnement continu et rigide, les entraînent à une constante gymnastique. D'année, en année l'étudiant évolue; ses horizons s'élargissent, sa personnalité s'épanouit. Le miracle humaniste s'ébauche; un homme nouveau apparaît.

Mais l'on comprendra qu'un esprit exclusivement ou trop hâtivement formé au raisonnement mathématique, reprendra tôt ou tard ses droits et ses tendances, qu'il verra tout par la lentille de ses lois trop rigoureuses et restera à un degré plus ou moins prononcé, prisonnier des règles de la matière inerte. Il a besoin d'être rappelé à cet ensemble cohésif de qualités humaines qui constituent l'esprit intégralement développé; ou alors il percevra de biais ce que l'esprit de finesse lui aurait transmis sans détour. Il vaut mieux modérer l'usage des mathématiques et augmenter la dose des études proprement classiques.

L'intelligence de l'étudiant à ce stage du cours à déjà acquis suffisamment de maturité pour se lancer dans des études plus sérieuses; la philosophie vient mettre un fini à cette oeuvre de formation si sagement harmonisée. Elle couvre le champ des facultés humaines avec une attention toute particulière, complète par la recherche de l'homme dans sa nature la plus intime, dans ses rapports avec l'humain et avec le divin.

Pourquoi le récipiendaire d'un baccalauréat ès arts serait-il, du fait de telles études, moins en mesure d'entrer dans la vie? Les habitudes d'esprit contractées pendant son cours classique, le distingueront par la faculté éminente de s'intéresser et de s'adapter aux diverses créations de l'esprit, comme de l'industrie des hommes. Les sciences s'étendent sur le savoir organisé des lois extrinsèques à l'homme; elles regardent en avant, mais ne seront vraiment effectives qu'avec l'apport des humanités qui approfondissent les lois de l'homme intérieur et se reportent en arrière; leur valeur se fonde de ce qu'elles construisent sur la sagesse et l'expérience du passé.

Dieu a fait de l'homme le centre de l'univers : il importe avant tout à un étudiant de se connaître pour pouvoir remplir d'une façon plus appropriée le rôle que la société lui destine ; il lui sied mieux d'apprendre son métier d'homme, avant de l'exercer ; car on est d'abord un homme avant d'être un médecin, un ingénieur ou un avocat. Les études classiques sont faites tout à propos ; elles sont là pour lui donner plus de sens que de science, c'est l'important.

Moins de spécialisation, plus de travail en profondeur ; c'est la raison profonde qui garde au cours classique sa supériorité et sa valeur actuelle ; on ne distingue pas très bien comment il pourrait mériter cet épithète trop libéralement répandu de méthode d'éducation désuète.

ROMEO VEZINA, '45

CRIMINAL OR PATRIOT?

The extra edition of the *Bugle* carried the screaming headline, "Condemned Man Escapes;" below this there was a picture of a dark-haired, middle age man, whose most distinguishing mark was a scar over his left eye. Below this picture were the following words: "Arthur Gregson has escaped from Portsmouth Penitentiary. On January 8, 1945, he was tried for and convicted of the murder of his brother-in-law, Fred Baker, and duly sentenced by Judge Walker to be hanged on February 29, 1945. He is five feet eleven inches tall, has dark hair, ..."

* * * * *

Henry Wiseman came into his shabby room in Mrs. Brant's boarding house in a suburb of Toronto. He settled into his easy chair by the window, took out a cigarette, lit it, and picked up the paper he had just bought from the newsboy at the corner. He glanced casually at it, but soon his interest became more intense as his eyes fell on the headline, "Condemned Man Escapes." He read and reread the article and then, putting the paper down, he muttered to himself, "Oh! If I could only find this man. He would be just the person I need to carry out Paul Heinburg's instructions." Finally he arose and prepared himself for bed. As he lay on his back, before he slipped off to sleep, he smiled and thought to himself how he would be honored in Germany if he could carry out his plan. Yes, he was a German, and Mrs. Brant